

d
e
h
o
r
s

Les cahiers
des itinérances
Nature For City Life

—
Bureau des guides
du GR2013

n°

De la nécessité de se relier

Sommaire

Livre 4

— De l'évidence de partir du terrain

2017–2022, cinq années de bivouac avec
l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille

Livre 5

— De la nécessité de se relier

Un nouveau sentier à Toulon

Livre 6

— De l'importance des récits

Le Forum LIFE du 8 octobre 2021 :

Re-panser les villes – Penser la nature

- Arbres en ville
- Le Terradou des hauts de Sainte-Marthe
- De l'espace vert au jardin intime, du domestiqué au sauvage :
contradictions dans le désir de la nature en ville
- Le Ruisseau des Aygalades

Avant-propos

Nous savions.

Nous pensions savoir. Mais que savions-nous au juste ? L'incertitude est venue peupler nos récits. Depuis les derniers Cahiers Dehors, nous sommes nombreux-ses à énumérer cette même liste, tel un passage obligé pour dire où nous en sommes : Covid-19, inondations, canicules, sécheresses, débâcles sociales autour des questions énergétiques. Nos villes ressemblent un peu plus à ce que nous pensions savoir : des mondes fragiles, il est urgent d'en prendre soin.

La nature en ville a pris d'autres visages : elle est le virus qui se transmet par l'humidité qu'on respire, les flots qui déferlent et laissent les terres assoiffées, elle est le soleil trop lourd qui embrase les herbes folles, elle est le froid qu'il est devenu trop cher de refuser, ou encore la distance que les pénuries de pétrole ne permettent plus d'oublier. La nature est ce à quoi nous devons nous adapter.

À côté, on s'active, on ne sait pas très bien comment, on ne sait plus très bien pourquoi. Il faut bien continuer à habiter ces villes, on sait : la nature est notre seule alliée pour cette adaptation. Mais on ne sait pas bien comment. Chaque projet pose mille questions, chaque tentative de réponse est scrutée : et si en pensant bien faire, nous répétions les mêmes erreurs ?

Ces nouveaux visages de la nature nous ont réappris l'importance de suivre avec prudence chaque lien d'interdépendance. La nature est partout. Dans les terres arables arasées pour faire les nouveaux parcs urbains et dans les métaux des batteries électriques qui transforment le vrombissement des voitures en composition de design sonore, dans les transformations sociales liées à la renaturation des rivières et dans les insectes vivant dans l'ombre douce des allées de micocouliers. C'est en refusant de délier toutes ces questions que l'on peut penser s'allier à la puissance de la nature pour rendre nos villes vraiment vivantes et viables.

Les itinérances proposées par le Bureau des guides du GR2013 au sein du projet Nature For City Life ont continué à inviter celles-ceux qui le voulaient à suivre ces liens d'interdépendance. Penser avec les pieds comme une enquête polyphonique, plurielle, sensorielle et toujours en mouvement. La bienveillance d'un groupe qui arpente avec de multiples manières de porter attention comme le début d'une alliance possible avec la nature...

Cette deuxième série de Cahiers Dehors propose de partager une réflexion sur les formats expérimentés lors de ces itinérances. Que ce soit au travers du dépaysement des pratiques pédagogiques de l'école d'architecture, par la recherche de communautés de pratiques au travers d'un sentier transdisciplinaire et transcommunal, ou par le besoin de toujours multiplier les récits des lieux que l'on habite : on flaire l'envie collective de penser différemment, de faire un pas de côté vers des sols plus troubles.

Certain-e-s disent que la nature avance par tâtonnement, avec l'incertitude des pas sur un sentier caillouteux ou sur une passerelle qui enjambe l'autoroute, au rythme d'une longue conversation entre tous les êtres. C'est sans doute à ce rythme-là qu'elle nous intime de panser la vie de nos villes.

La création du Sentier Métropolitain de Toulon Provence Méditerranée

Pendant 5 ans, le Bureau des guides du GR2013 et la métropole toulonnaise ont animé ensemble un processus d'émergence d'un sentier de randonnée urbaine, dans le cadre du projet européen Nature for City Life. Inspiré de l'expérience marseillaise, le contexte créé par le projet Nature for City Life portait néanmoins un enjeu de politique publique plus marqué, alors que le GR2013 relevait d'une création artistique produite dans le cadre d'un événement culturel territorial. Pas à pas, s'est alors travaillée la possibilité entre Marseille et Toulon, d'échanger sur une démarche et des pratiques plus que sur un modèle à transférer. Que peut un sentier métropolitain, se travaillant dans la complexité des trames urbaines, pour l'adaptation au réchauffement climatique ? Comment peut-il devenir un outil, en lui-même, pour se rendre sensible à la puissance de la nature en ville ?

Les 3 premières années ont constitué une longue période d'exploration partagée entre services métropolitains, communes et acteurs concernés, mais aussi spécialistes, qu'ils soient chercheurs, professionnels ou habitants. Racontée dans le cahier Dehors #1 par Paul-Hervé Lavessière, guide et animateur de cette vaste conversation qui a précédé le dess(e)in cartographique, cette séquence du projet prend alors la forme de nombreuses balades pour aller ensemble, repérer, raconter les histoires longues des paysages. Des ateliers suivront pour mettre en perspective les explorations et peu à peu dessiner les hypothèses. Des balades ouvertes à tous-tes seront alors également proposées, formant un premier répertoire d'itinéraires qui posent les bases d'un récit, socle de l'imaginaire du sentier et des histoires dont il sera le narrateur.

Nous vous proposons dans ce cahier une première des versions possibles du récit du Sentier Métropolitain de Toulon Provence Méditerranée, ainsi qu'une série de cartes issues des balades préfigurant son devenir, mais surtout, la version finale de son tracé validée en Bureau Métropolitain le 19 décembre 2022.

Nous ouvrirons en partageant les regards rétrospectifs et prospectifs de quelques un-e de celles et ceux qui ont œuvré à son élaboration et en porterons — nous l'espérons — son devenir.



Les récits de l'écume

La trame d'un récit à construire

Telle l'écume de mer qui recouvre des zones de l'estran, le Sentier Métropolitain de Toulon Provence Méditerranée est dans cette épaisseur, dans cet entre-deux, à la lisière entre terre et mer. Ses grandes bulles nous transportent du sentier du littoral, l'ancestral sentier des douaniers, jusqu'aux monts toulonnais (Faron, Coudon, Baou de Quatre Auro, Gros Cerveau et Caume) où serpentent le GR51, le GR99 et autres sentiers de randonnée. Elles guident nos pas à la recherche de ce qui lie l'entre-monts-et-mer où s'est constituée la trame urbaine de la Métropole Toulon Provence Méditerranée, le long des petits fleuves côtiers toulonnais.

L'ÉCUME, comme acronyme d'Écologie Urbaine Méditerranéenne, pourrait être le nom du Sentier Métropolitain de TPM : le récit d'une métropole dont chaque commune s'adapte au changement climatique en tirant parti des bénéfices de la nature en ville.

Cette épaisseur côtière est marquée par une histoire longue de peuplement et ce sont toutes les trajectoires de l'eau et les manières dont les humains s'y sont liés qui permettent de la comprendre. Les communes de la métropole ont toutes cette histoire commune. Faire avec l'eau douce, entre mer et monts.

Le Sentier Métropolitain de TPM se constitue de trois grandes boucles principales, reliant toutes les communes de la métropole. Trois boucles donc trois récits qui tissent ensemble une histoire commune.

Boucle centrale : une source et deux fleuves détournés

Toulon. Étymologie : *Telo*, pied de montagne ou source, du nom du Dieu Celtique, esprit de la source dite de Saint-Antoine où s'abreuvaient les premiers toulonnais. La boucle centrale tourne autour du mont Faron en suivant les deux fleuves côtiers dont les chevelus hydrographiques se partagent leurs eaux entre le Revest-les-Eaux et la Valette-du-Var : le Las et L'Eygoutier (qu'on nomme aussi la rivière des amoureux). Sous la domination romaine, *Telo* devient « Telo Martius » du nom du dieu latin de la guerre, le pied de montagne possède une particularité naturelle qui le dédiera à un usage militaire, sa rade. Les deux fleuves-côtiers s'y jetaient jusqu'à ce que Vauban, ingénieur royal sous Louis XIV au XVII^{ème} siècle, ne les détourne pour lutter contre l'envasement de la précieuse rade. Les eaux qui ont donné naissance à la ville ont été détournées. Aujourd'hui encore, l'eau potable vient en grande partie du barrage des Dardennes, qui interrompt le cours du Las pour rassembler toutes les eaux de cette vallée peuplée de sources.

Cette boucle centrale suit les cours d'eau, raconte leurs détournements, la qualité géographique de leurs anciennes embouchures. En proposant de les remonter, le sentier donne à voir d'anciens savoirs vernaculaires avec l'eau, les jardins, les béals, les moulins, mais aussi des formes plus récentes de bassins de rétention exemplaires ou le projet de restauration du tronçon busé de la Ripelle, affluent du Las... L'eau coule des monts, et l'eau est source de vie si l'on sait faire avec. De cet acte de détournement fondateur, le Las devient Rivière Neuve et l'Eygoutier abandonne les anciens marais salants du quartier de la Rode pour se jeter en souterrain vers le Mourillon. La rade est préservée des dynamiques sédimentaires et on érige les remparts. Aujourd'hui que les remparts se transforment en arc vert, se pose à nouveau cette question : comment hériter de ce détournement qui a consacré Toulon à son histoire militaire, lorsque l'on sait l'importance de réapprendre à faire avec l'eau pour garder des villes habitables ?



Boucle ouest : un trait de côte et deux canaux bien différents

La Seyne-sur-Mer. Étymologie : *la Sagne*, roseau des mers qui peuplaient ces zones autrefois marécageuses. La boucle suit ici le trait de côte. L'ancienne ville industrielle aujourd'hui balnéaire, dont l'histoire populaire a été le ventricule gauche du cœur de la métropole qu'est la rade, a artificialisé son trait de côte. On a avancé sur la mer et les marécages de roseaux ont disparu. On a stabilisé l'isthme de Saint-Mandrier. En reliant conchyliculture et station climatique huppée début XXe sur la corniche Tamaris, jusqu'au nouveau centre de technologie de la mer, ce tronçon nous raconte les relations à une mer qui aujourd'hui reprend du terrain. En s'éloignant de la mer, on a dû apprendre à faire avec l'eau douce.

La partie Nord de la boucle suit le canal des arrosants, dont la prise d'eau se fait sur la Reppe, autre fleuve-côtier important. C'est un très vieux canal, datant du XVe siècle. Il a fait les heures de gloire de l'horticulture à Ollioules. Par son Sud, elle traverse Six-Fours-les-Plages, en reliant d'anciens hameaux agricoles, dissimulés dans l'étalement urbain. En dehors de Fabregas, irrigué par l'Oïde descendant du mont du cap Sicié, on n'y trouvera pas de grand domaine agricole comme au nord. Il n'y avait que peu d'eau et l'on vivait de cultures sèches ou de petites polycultures qui organisaient le territoire en hameaux. L'arrivée du Canal de Provence dans les années soixante, technologie de l'eau ultra moderne amenant l'eau du Verdon sous pression, rebat les cartes et permet ce déploiement résidentiel qui rend le territoire parfois difficilement lisible. La relation à l'eau s'invisibilise mais la boucle propose de la convoquer à nouveau dans nos géographies mentales.



À l'est : deux zones humides et une vallée agricole

Boucle est : Hyères. Étymologie : *Eyras*, l'aire, fort probablement en référence aux grandes aires de séchage de sel. La Boucle Est relie cette grande zone humide salée que sont les vieux salins et les salins des Pesquiers, à l'une des dernières grandes zones humides littorales d'eau douce : le Plan, véritable central park métropolitain, à cheval entre le Pradet et la Garde. Le sel a fait la richesse d'Hyères et le Plan dévoile le potentiel écologique d'un fleuve comme l'Eygoutier, et l'importance des espaces d'expansion de crues. Une troisième grande histoire d'eau se rencontre sur la boucle Est. Celle de la vallée du Gapeau en suivant l'une de ses dérivations : le canal Jean Natte. Ce canal a permis le développement agricole et horticole de Hyères et de la Crau. On y croise des serres en abondance, plus ou moins désaffectées, nous rappelant cette grande histoire de la fleur coupée. "Hyères-les-Palmiers", entre la puissance du sel et la puissance de l'eau douce, est devenue la ville-jardin, la cité plantée. Ses jardins d'acclimatation qui exportaient ses orangers jusqu'à Versailles résonnent comme une ressource précieuse dans le contexte climatique actuel.

Cette boucle s'ouvre sur les grands espaces agricoles, horticoles, salicoles et vinicoles de la métropole jusqu'aux cultures en restanque et du Canebas sur la commune de Carqueiranne. Elle permet d'en comprendre l'histoire parfois complexe, allant de formes industrielles jusqu'au jardins partagés expérimentaux, dans ses relations avec les cours d'eau existant, auxquels s'ajoutent à ceux précités le Roubaud, le Grand Vallat et tant d'autres. Ces fleuves, selon leur définition, se jettent dans la mer, et l'avancée du biseau salé, l'intrusion du sel dans les nappes souterraines, nous mettent face à l'importance de la conversation atemporelle entre l'eau douce et l'eau salée. C'est dans cette conversation qu'il nous faut apprendre à habiter.





Des récits pour réinstaller nos villes dans la nature

Le Sentier Métropolitain, dans la grande traversée qu'il propose à aussi chercher à lier ensemble les parcs, jardins et nombreux autres projets qui émergent sur tout le territoire métropolitain pour tenter de faire avec la nature. Désimperméabilisation, thalassothermie, voies vertes, réouverture de cours d'eau enterrés, écoquartiers et développement de l'agriculture urbaine, se découvriront au fil des pas. Rencontrer ces projets en marchant, c'est aussi l'occasion de les aborder sans les déconnecter des enjeux très localisés rencontrés par le rythme de la marche, mais aussi de les articuler à plus grandes échelles. Aller voir, comprendre, "goûter" la façon dont la Métropole se transforme et répond aux mutations demandées par notre époque.

Ces récits et ce sentier agissent avant tout sur nos imaginaires : remettre l'eau et la nature au cœur de notre imaginaire urbain est indispensable pour rêver la ville de demain. Ces quelques récits nous font sentir à quel point nos villes sont tributaires des milieux naturels dans lesquels elles se sont implantées. Leurs évolutions contemporaines ont trop souvent masqué cette dépendance et affaibli les bienfaits de la nature dans nos milieux urbanisés. C'est ici tout l'objectif du programme Nature For City Life : renouer.

Et vous, votre récit ?

Le fil du sentier que nous avons choisi de déplier ici est celui de l'eau. Comprendre le territoire par ces fleuves-côtières a pour objectif de faire un pas de côté, de regarder l'espace métropolitain par sa part de naturalité irrépressible, même à travers toutes volontés d'aménagement. Les cours d'eau ont toujours été des alliés précieux pour habiter l'entre-monts-et-mer, même si parfois on l'a oublié et que l'oubli a appauvri cette alliance. Raconter cette histoire, c'est en ré-ouvrir les possibles. Nous ne pourrions pas nous adapter aux bouleversements de la Terre sans prendre soin des Eaux, que ce soit pour lutter contre la sécheresse, les inondations, la chute de la biodiversité ou pour la climatisation urbaine, le bien-être social et la poésie. Il y a d'innombrables autres fils à tirer de nos alliances avec la nature. L'ÉCUME est avant tout le fruit de la rencontre. Allez marcher, et racontez-nous les vôtres...

Au fil du Las 11 km

La balade démarre sur la grande passerelle piétonne qui franchit l'autoroute. Cette passerelle relie le palais des Sports au quartier du Pont du Las. Depuis la passerelle, on a une vue à 360° sur ce qui était autrefois le delta du Las, une zone marécageuse où les poissons venaient frayer et les oiseaux se nourrir (aujourd'hui entrée ouest de l'A57 dans Toulon).

Après avoir descendu les marches de la passerelle, on part sur la droite jusqu'au bout de l'avenue Bugeaud, le long du mur antiruit de l'autoroute. Entre les 2 rangées de mitocouliers de l'avenue coulait ici le Las avant sa couverture (faite en plusieurs étapes jusqu'au début du XXème siècle). On remonte le long de ce fleuve fantôme, en traversant la place du Marché, l'église néo-bizantine construite à la fin du XIXème siècle, avant de faire un détour par le surnommé "HLM de la Poste", emblématique des Habitations à Bon Marché que l'on a construit dans de nombreuses villes françaises dans les années 1930.

Avant de franchir les voies ferrées, on jette un oeil dans la petite impasse qui part face à la rue Sainte-Marthe pour apercevoir derrière les barbelés ce champs de captage d'eaux pluviales appartenant à l'Arsenal. Del l'autre côté des voies ferrées, c'est le HBM de Rodellhac lui aussi construit en 1932 et à quelques mètres on retrouve l'ancien cours du Las non recouvert (mais toujours détourné donc, généralement à sec).

Plus loin, l'avenue des Routes (D62) franchit l'ancien fleuve par un pont (se pencher un peu et regarder en bas) et l'on retrouve ensuite le chemin du Béal que l'on va suivre jusqu'à la station de potabilisation de la source Saint-Antoine. En redescendant en direction de la cité de la Baume, on va enfin voir le Las dans son lit naturel et non détourné. C'est donc ce petit fleuve qui coulait autrefois au départ de notre balade! (débit pouvant être important en fonction des précipitations).

Village du Revest bus 6

Accès CFS
Chemin du béal
Ancien moulin
Barrage de 1920 (fréquenté par baigneurs en été)
Salle Verte (accès difficile par l'été de la rivière)
Hameau de Dardennes

⚠ Le Sentier des Bugadières est fermé pour rénovation. Détour conseillé par le Chemin Barthélémy Florent puis redescendre par le chemin du Tourmallet

On emprunte ensuite l'avenue du Jonquet jusqu'au jardin du Las. C'est au niveau de ce rond-point, en souterrain, que le fleuve est détourné vers la rivière couverte. Le jardin du Las est un très bon site pour pique-niquer. La visite du Museum d'Histoire Naturelle est fortement conseillée.

Pour la suite de la balade, on va emprunter l'ancienne voie ferrée des Poudrières (rénovée récemment en voie verte) qui date du tout début du XXème siècle et permettait de relier les poudrières (symbole ○) à l'arsenal militaire.

De l'autre côté du Las, l'itinéraire emprunte le sentier des Bugadières. Il longe un ancien béal qui alimentait lavoirs et moulins et accueille aujourd'hui la canalisation des eaux usées des quartiers environnants ⚠ (chemin fermé pour travaux - détour recommandé).

Après avoir longé quelques centaines de mètres la route départementale, l'itinéraire se poursuit vers le chemin du Banier qui longe encore une fois le béal. Sur la fin du chemin on verra une suite de regards permettant d'apprécier le niveau d'eau dans le canal, notamment à proximité du hameau de Dardennes (symbole ○).

Le long de la rue du Château, on peut voir des photos anciennes sur des carreaux de faïence, ainsi qu'un petit espace avec une table le long du Las, près d'un barrage. C'est ici que le béal prend sa source. C'est ici que des rivières viennent parfois se rafraîchir l'été et c'est d'ici que part le chemin pour la célèbre Salle Verte évoqué par Georges Sand dans son ouvrage "le voyage dit du Midi" (accès difficile - non conseillé).

Pour rejoindre le village perché du Revest et ses grands platanes, on emprunte la voie d'accès du CFS entre les pavillons résidentiels.

Attention, les bus sont peu nombreux à monter jusqu'à la, le terminus le plus fréquent étant le quartier de la Ripelle. Penser à vérifier à l'avance.

Passerelle du Palais des Sports Bus 1, 8, 11, 36A, 36B, 11B (arrêt Bidoure)

Palais des Sports



Le tour de la Rade (partie 1) 12 km

Première partie de ce tour de rade, vous voici sur la séquence "Saint-Mandrier - La Seyne sur Mer".

Depuis le port de Saint-Mandrier, on traverse le centre-ville et l'on grimpe vers la Résidence Port Soleil que l'on contourne par un chemin de garrigue. On peut faire un aller-retour vers le cimetière militaire et sa spectaculaire pyramide. On redescend ensuite vers le domaine de l'Ermitage, parc public agricole, qui donne une idée de la vie du temps des bastides et de ce paysage historique des alentours de Toulon.

On passe devant la plage de la Coudoulière avant de grimper par le sentier du littoral jusqu'au mur d'enceinte de la batterie de la Renardière et ses arbusiers. Les racines des arbres offrent aux marcheurs un véritable escalier vivant, face à une vue sur mer à couper le souffle. Depuis le sommet, le paysage s'ouvre sur la rade et l'isthme des Sablettes. On peut depuis ce point comparer les rythmes de repousse de la végétation sur les parcelles voisines marquées ces dernières années par d'importants incendies localisés. On peut faire une pause au pied de cette grande antenne CSM déguisée en pin (visible depuis Toulon).

On redescend ensuite à travers un petit bois (parfois envahi de salsepareille) et l'on arrive dans le quartier de Pin Rolland. A l'arrière du Hameau du Baou Bleu se trouve un joli potager collectif. Plus loin, la bastide du Clos Saint-Elme abrite elle, un bel et généreux arbusier.

En arrivant aux Sablettes, on mesure l'importance d'un ancien projet de marina conçu dans les années 1970 et finalement avorté mais dont il reste les remblais. Il était en effet prévu construire cet ensemble sur la mer!

On longe ensuite la corniche Tamaris et ses villas cossues de la fin du XIXème, marqueurs de l'époque Michel Pacha. On remonte vers le fort Napoléon, évoqué par Georges Sand dans son roman Tamaris, puis on

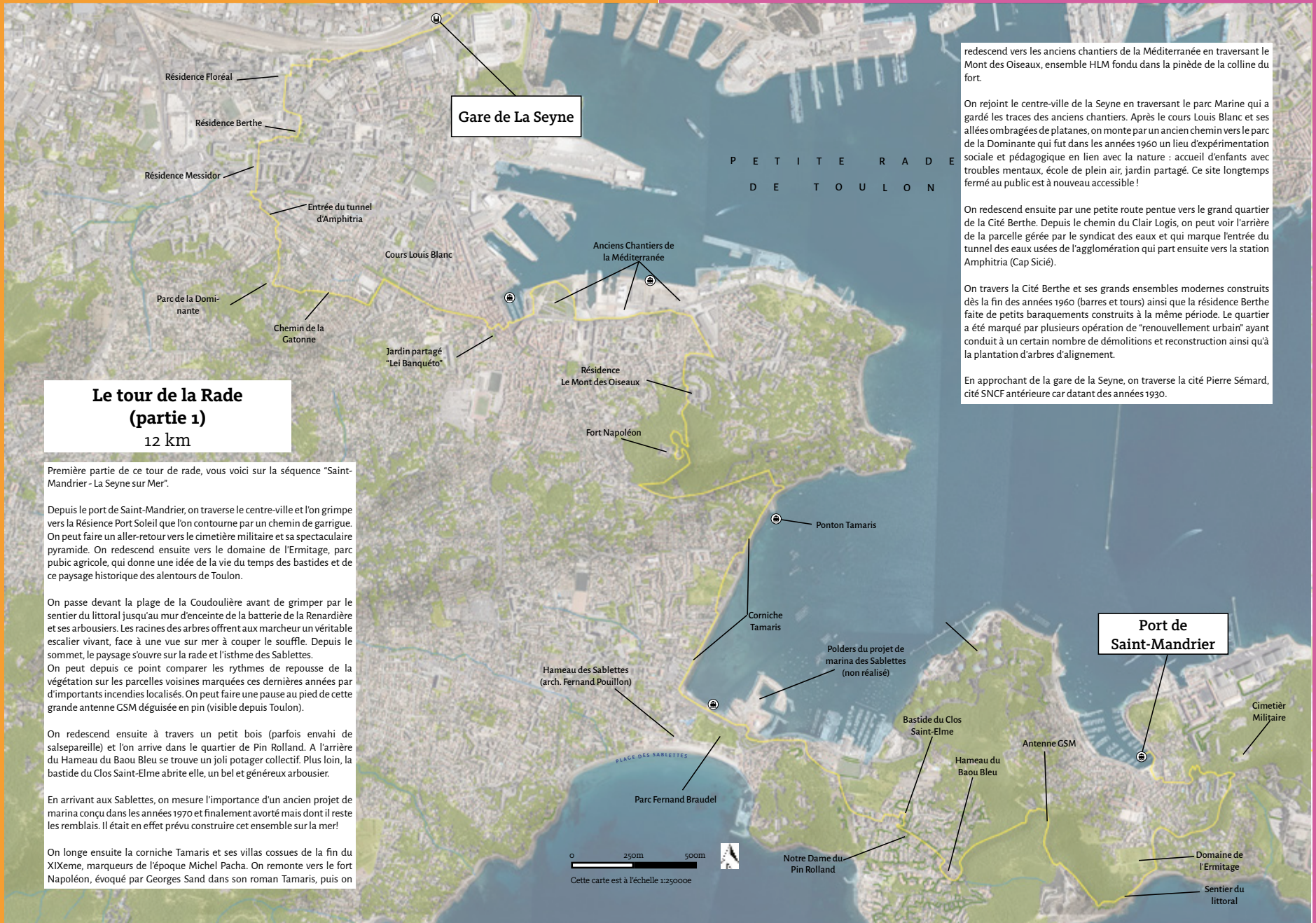
redescend vers les anciens chantiers de la Méditerranée en traversant le Mont des Oiseaux, ensemble HLM fondu dans la pinède de la colline du fort.

On rejoint le centre-ville de la Seyne en traversant le parc Marine qui a gardé les traces des anciens chantiers. Après le cours Louis Blanc et ses allées ombragées de platanes, on monte par un ancien chemin vers le parc de la Dominante qui fut dans les années 1960 un lieu d'expérimentation sociale et pédagogique en lien avec la nature : accueil d'enfants avec troubles mentaux, école de plein air, jardin partagé. Ce site longtemps fermé au public est à nouveau accessible!

On redescend ensuite par une petite route pentue vers le grand quartier de la Cité Berthe. Depuis le chemin du Clair Logis, on peut voir l'arrière de la parcelle gérée par le syndicat des eaux et qui marque l'entrée du tunnel des eaux usées de l'agglomération qui part ensuite vers la station Amphitria (Cap Sicie).

On traverse la Cité Berthe et ses grands ensembles modernes construits dès la fin des années 1960 (barres et tours) ainsi que la résidence Berthe faite de petits baraquements construits à la même période. Le quartier a été marqué par plusieurs opérations de "renouvellement urbain" ayant conduit à un certain nombre de démolitions et reconstruction ainsi qu'à la plantation d'arbres d'alignement.

En approchant de la gare de la Seyne, on traverse la cité Pierre Sémard, cité SNCF antérieure car datant des années 1930.



En reliant le quartier de la gare de la Seyne à la Vieille Darse, on remonte l'histoire de l'Arsenal militaire qui fut la raison principale de la croissance de l'agglomération depuis le règne de Louis XIV.

Nous allons ainsi croiser plusieurs génération de remparts dont les plus important en termes d'emprise furent ceux de Napoléon III lors de la dernière extension du port militaire fin XIXeme.

A l'arrière de la gare, la ferme des Olivades est la première AMAP de France, qui vient de fêter ses 40 ans. Née de la rencontre entre un groupe de citoyens d'Aubagne et d'une famille d'agriculteurs en quête d'une agriculture vertueuse, cette AMAP servira d'exemple pour de nombreux agriculteurs en France et à l'étranger.

Le sentier longe dans un premier temps la voie ferrée de connexion à l'arsenal puis remonte vers l'incinérateur. Sur la gauche, un espace enclavé où se trouvait au début du siècle l'entrée d'une grotte aux stalactites spectaculaires. L'entrée ayant été perdue, il s'agit d'un trésor invisible dont il nous reste des photographies.

Le quartier de l'Escaillon s'étire le long de la voie ferrée. Il bénéficiera bientôt d'une nouvelle halte ferroviaire. On est ici sur l'ancienne Route Nationale 8, soit la route de Paris, principale voie de transport de Toulon avant la construction de l'autoroute en 1968.

On passe la Rivière Neuve (eaux du Las détournées par Vauban depuis le XVIIème siècle pour empêcher les sédiments chariés par le fleuve de

se déposer dans l'arsenal), puis après le quartier de Bon Rencontre, on se rapproche des remparts de Napoléon III, l'enceinte la plus récente ayant été construite autour de l'arsenal militaire. On longe les fortifications. On entend la circulation de l'autoroute A57, construite sur l'ancien glacis des remparts.

Lorsqu'on se trouve au Palais des Sports, on est alors sur l'ancien delta du Las, avant que celui-ci n'ait été dévié (cf. balade "Au fil du Las").

A présent, nous entamons un tour du centre-ville par les (anciens) remparts. Les immeubles construits entre l'entrée de l'autoroute et le pont ferroviaire sont entièrement construits sur les anciens remparts Napoléon III. L'entrée dans la ville se faisait jusque dans les années 1930 par la "porte de France" (avenue Saint-Roch). L'itinéraire continue dans les jardins des remparts, le Parc des Lices, d'où l'on voit très bien le mont Faron qui semble se confondre avec les pins du Parc.

A la sortie du parc, on passe devant le portail Art Déco du cimetière municipal et l'on traverse l'ancien site industriel EDF devenu parc urbain.

On franchit les voies ferrées du PLM par une passerelle piétonne avant de rejoindre le Champs de Mars et la Porte d'Italie avec sa porte monumentale datant de l'époque Vauban et ses remparts ornés de grands pins d'Alep puis on rentre dans le centre ancien et l'on descend vers le port par le cours Lafayette et ses allées de micocouliers.

Le tour de la Rade (partie 2) 12 km



Le tour du Thouars

12 km

La Valette
centre

Cette balade commence dans le centre de la Valette (arrêt bus 1). Il s'agit de remonter un cours d'eau relativement invisible mais destiné à être réouvert : le petit ru Saint-Joseph, affluent de l'Eygoutier. On passe ensuite devant le jardin remarquable du domaine d'Orves, et à proximité du jardin de Beaudouvin (entrée payante).

Nous prenons ensuite la direction de la zone d'activité et pour cela, traversons un secteur résidentiel. A noter, les grands platanes de l'avenue Gabriel Péri qui est en fait, l'ancienne route de Nice (RN8).

Juste dans un angle de l'échangeur de l'A57, un escalier caché dans les ailantes permet de se faufiler et d'accéder au fond de l'impasse Lavoisier. Il s'agit ensuite de passer de parking en parking par des passages piétons, jusqu'à retrouver un petit cours d'eau caché, la Planquette.

Nous allons le suivre et traverser ainsi le campus universitaire jusqu'au grand boulevard routier que nous suivrons sur quelques mètres. Après le parc Elluin et ses immenses pins nous traversons un quartier construit dans les années 1990, le quartier de la Planquette, qui jouxte l'hypercentre établi au pied du Rocher.

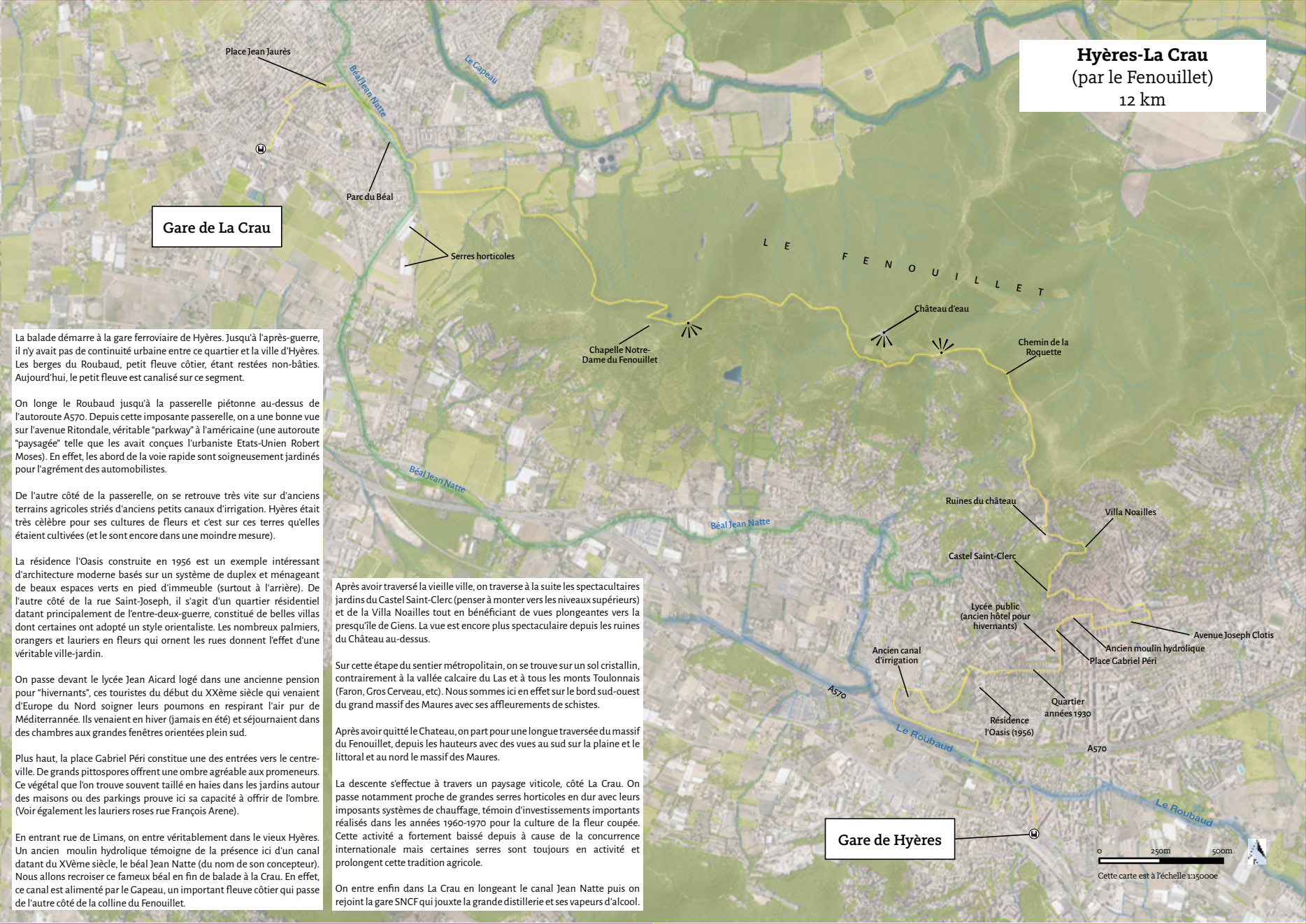
Par un chemin de traverse, on rejoint la gare SNCF de la Garde. Une fois passées les voies ferrées de la ligne PLM (segment Marseille-Nice), on se trouve à l'une des entrées du Parc Départemental du Plan de la Garde, projet de renaturation mené depuis plus de vingt ans par le département du Var avec et de nombreux dispositifs d'observation de la nature et notamment des oiseaux autour des plans d'eau.

Nous prenons la direction du sud et longeons le cours de l'Eygoutier à travers champs jusqu'au pont de la Clue. A cet endroit précis, au niveau du pont routier, un ouvrage ancien permet lors des épisodes de crue, de dévier une partie des eaux directement vers la mer (anse San Peyre) et évite les inondations des quartiers de l'est toulonnais.

La balade rejoint ensuite un itinéraire balisé PR, dans une petite rue sans trottoir qui surplombe un moment le hameau du Pin de Galle. On descend vers la plage, avant de remonter vers le bois de Courbebaisse, et son parcours pédagogique sur les plantes endogènes de la région. On arrive enfin dans le centre-ville animé du Pradet.

Attention, si dimanche ou jour férié, l'offre en transport en commun est moindre. Il peut être intéressant de retourner à pied à la gare de la Garde en passant par le parc Nature (30 minutes de marche seulement).





La balade démarre à la gare ferroviaire de Hyères. Jusqu'à l'après-guerre, il n'y avait pas de continuité urbaine entre ce quartier et la ville d'Hyères. Les berges du Roubaud, petit fleuve côtier, étant restées non-bâties. Aujourd'hui, le petit fleuve est canalisé sur ce segment.

On longe le Roubaud jusqu'à la passerelle piétonne au-dessus de l'autoroute A570. Depuis cette imposante passerelle, on a une bonne vue sur l'avenue Ritondale, véritable "parkway" à l'américaine (une autoroute "paysagée" telle que les avait conçues l'urbaniste Etats-Unien Robert Moses). En effet, les abords de la voie rapide sont soigneusement jardinés pour l'agrément des automobilistes.

De l'autre côté de la passerelle, on se retrouve très vite sur d'anciens terrains agricoles striés d'anciens petits canaux d'irrigation. Hyères était très célèbre pour ses cultures de fleurs et c'est sur ces terres qu'elles étaient cultivées (et le sont encore dans une moindre mesure).

La résidence l'Oasis construite en 1956 est un exemple intéressant d'architecture moderne basés sur un système de duplex et ménageant de beaux espaces verts en pied d'immeuble (surtout à l'arrière). De l'autre côté de la rue Saint-Joseph, il s'agit d'un quartier résidentiel datant principalement de l'entre-deux-guerre, constitué de belles villas dont certaines ont adopté un style orientaliste. Les nombreux palmiers, orangers et lauriers en fleurs qui ornent les rues donnent l'effet d'une véritable ville-jardin.

On passe devant le lycée Jean Aicard logé dans une ancienne pension pour "hivernants", ces touristes du début du XXème siècle qui venaient d'Europe du Nord soigner leurs poumons en respirant l'air pur de Méditerranée. Ils venaient en hiver (jamais en été) et séjournaient dans des chambres aux grandes fenêtres orientées plein sud.

Plus haut, la place Gabriel Péri constitue une des entrées vers le centre-ville. De grands pittosporos offrent une ombre agréable aux promeneurs. Ce végétal que l'on trouve souvent taillé en haies dans les jardins autour des maisons ou des parkings prouve ici sa capacité à offrir de l'ombre. (Voir également les lauriers roses rue François Arené).

En entrant rue de Limans, on entre véritablement dans le vieux Hyères. Un ancien moulin hydrolique témoigne de la présence ici d'un canal datant du XVème siècle, le béal Jean Natte (du nom de son concepteur). Nous allons recroiser ce fameux béal en fin de balade à la Crau. En effet, ce canal est alimenté par le Gapeau, un important fleuve côtier qui passe de l'autre côté de la colline du Fenouillet.

Après avoir traversé la vieille ville, on traverse à la suite les spectaculaires jardins du Castel Saint-Clerc (penser à monter vers les niveaux supérieurs) et de la Villa Noailles tout en bénéficiant de vues plongeantes vers la presqu'île de Giens. La vue est encore plus spectaculaire depuis les ruines du Château au-dessus.

Sur cette étape du sentier métropolitain, on se trouve sur un sol cristallin, contrairement à la vallée calcaire du Las et à tous les monts Toulonnais (Faron, Gros Cerveau, etc). Nous sommes ici en effet sur le bord sud-ouest du grand massif des Maures avec ses affleurements de schistes.

Après avoir quitté le Château, on part pour une longue traversée du massif du Fenouillet, depuis les hauteurs avec des vues au sud sur la plaine et le littoral et au nord le massif des Maures.

La descente s'effectue à travers un paysage viticole, côté La Crau. On passe notamment proche de grandes serres horticoles en dur avec leurs imposants systèmes de chauffage, témoin d'investissements importants réalisés dans les années 1960-1970 pour la culture de la fleur coupée. Cette activité a fortement baissé depuis à cause de la concurrence internationale mais certaines serres sont toujours en activité et prolongent cette tradition agricole.

On entre enfin dans La Crau en longeant le canal Jean Natte puis on rejoint la gare SNCF qui jouxte la grande distillerie et ses vapeurs d'alcool.



Nous sommes le 14 mai 2022 aux alentours de 9h30, à proximité du Parc paysager de la Loubière encore en construction. Un petit groupe de marcheur-e-s se forme sur le jardin de la Démocratie. C'est le début d'une balade de quelques heures pour partager à plusieurs voix un fragment du Sentier Métropolitain TPM.

Un petit groupe hybride se rassemble. Associations, artistes, habitant-e-s, institutions, on se met en route, ensemble, afin de mettre en commun les manières de marcher qui peuvent traverser une itinérance pédestre. On marche avec les pieds, certes, mais avec quelles attentions, avec quelles histoires, avec quelles sensorialités partons-nous marcher ? Cette marche est un moment symbolique de la vie du sentier. Elle propose pour la première fois d'envisager ce chemin comme un parcours atypique et narratif, mais aussi comme un équipement pouvant devenir le support d'un projet collectif, porté par une communauté du sentier. À l'occasion des 48h de l'agriculture urbaine, nous étions invités à regarder le sentier comme un vaste jardin partagé, immatériel, où l'on cultive les enjeux de la nature en ville.

Mais revenons un peu en arrière, quand le sentier n'était encore que l'idée d'un dessin sur une carte...



l'écume des villes est un voyage à pied de 14 kilomètres qui

débutera dimanche 5 octobre 2014 devant la mairie du Revest les Eaux. Un groupe de 30 marcheurs partira à 11h00 sur un parcours imaginé par Paul-Hervé Lavessière, auteur d'itinéraires. Nous marcherons à la lisière entre ville et nature, là où le plan d'eau de la ville vient clapoter contre les reliefs naturels. Cette balade aurait aussi pu s'appeler le clapotis des villes. Entre urbain et périurbain, il s'agira de se faufiler dans les interstices d'un territoire habité. Les sentiers métropolitains sont des itinéraires de randonnée en milieu urbain et périurbain. Après le GR°2013* dans la métropole Marseillaise, la Révolution de Paris** dans la première couronne parisienne, Houmani*** à Tunis et Broadway Transect**** à New York, le sentier métropolitain du grand Toulon propose un nouveau voyage aux marcheurs, artistes, curieux, d'ici et d'ailleurs. Les participants à cette marche du 5 octobre sont invités à participer au journal de bord de la journée. **Dessins, poèmes, réflexions** pourront être postés dans la boîte installée en haut de la structure orange, sur la place du globe. Le journal sera mis en page et distribué lors de la soirée de clôture de l'évènement «Point de Vue», le 19 octobre. Il reprendra les contributions des marcheurs.

* ; ** ; *** ; **** : infos disponibles sur <http://www.wildproject.org/chemins/>

Le sentier comme processus

L'élaboration d'un Sentier Métropolitain est en soi une manière de construire de la communauté, un processus d'émergence occasionnant de multiples repérages collectifs, des croisements de regards et de savoirs. Comme le rappelait Paul-Hervé Lavessière dans le Cahier Dehors n°1, le tracé se construit à partir d'intentions thématiques, d'arpentage, d'inlassables manipulations d'outils cartographiques. Mais le tracé cherche également à s'inventer en s'articulant aux missions, aux compétences, besoins et outils dont chacun dispose, notamment au sein des diverses collectivités concernées, des associations engagées sur le territoire et des communautés habitantes. Le sentier, dans sa nature, se pense comme une possibilité de relier les besoins de chacun.

Des sentiers comme celui du Littoral, héritent d'une consistance patrimoniale et réglementaire et répondent à des usages clairement établis. Leur pertinence institutionnelle n'est plus à prouver. Un Sentier Métropolitain n'est pas aussi lisible et sa fonction précise doit être inventée. Un tel sentier, qui explore les marges structurantes de nos villes, tient en lui-même par ce qu'il rend possible. Pourtant – comme nous l'a partagé le responsable du service du Sentier du Littoral à la Métropole – faire le choix d'un sentier métropolitain permet de donner de l'épaisseur aux sentiers plus institués, en reliant les espaces naturels existants à travers la complexité des écologies urbaines. Par exemple, il joint les problématiques de nature en ville à celles des écologies littorales - qu'on ne peut comprendre sans y relier l'artificialisation des sols, la canalisation des fleuves côtiers, etc. On croise le long du Sentier Métropolitain des enjeux plus discrets mais pas moins importants. Cette pertinence – moins saillante – du sentier est toujours à inventer, et cette invention est une occasion de se mettre au travail collectivement.

Comment faire pour que cette pertinence, activée pendant la période d'élaboration par de multiples ateliers, des marches collectives, puisse perdurer dans le temps, même une fois le sentier défini, balisé, homologué ? Quels outils pourraient être mis en place pour que cette approche soit comprise et appropriée par ceux qui entretiennent et aménagent la ville, comme par les citoyens, qu'ils ou elles soient habitant-es ou visiteur-ses ?

Le récit comme socle des outils

La nécessité de construire un récit commun devient alors centrale. Dès lors, nous avons proposé à quelques personnes ayant participé très directement à son élaboration ou susceptibles d'y porter des futures actions de nous témoigner des aspects qui leur semblaient importants dans le devenir du projet. Certain-es travaillent au sein de l'institution et ont été sollicités pendant les phases d'étude, d'autres sont des praticien-ne-s, acteurs-rices de terrain sensibles à la démarche et au devenir du Sentier Métropolitain.

- **Le sentier comme corridor écologique.** En ce sens, il nécessite une attention particulière dans les gestes d'entretien pour respecter les enjeux de biodiversité. La Direction Générale Adjointe de la Métropole TPM en charge du Développement Durable et à la Valorisation du Territoire, encourage à se saisir du Sentier Métropolitain comme dispositif de lecture prospectif de la planification urbaine. De manière concrète, on pourrait imaginer des outils comme un cahier de prescriptions qui permettrait à l'ensemble des acteurs-rices (voirie, espaces publics...) de prendre avis avant des décisions d'aménagement. Divers documents d'orientation mais aussi de réglementation se doivent de traduire la prise en compte de la nature en ville dans la planification urbaine et pourraient également prendre appui sur le sentier et son récit situé des thématiques écologiques.
- **Le sentier comme outil de sensibilisation et d'éducation populaire à l'hydrologie.** Bien entendu, porté dans le cadre du projet Nature For City Life, il se présente comme un excellent support de sensibilisation aux enjeux écologiques, et notamment des trames bleues. La Direction Générale des Services Technique de la Métropole TPM nous témoigne des potentialités du sentier pour aborder les thématiques de l'eau, que ce soit sous l'angle des zones humides ou dans les applications de la GEMAPI pour la renaturation et l'aménagement des cours d'eau. De la même manière, Philippe Maurel, éducateur sportif spécialisé du collectif SPÉLÉ H2O, y a vu une excellente occasion de donner une compréhension patrimoniale et reliée des cours d'eau en surface comme en souterrain, un support d'éducation populaire à l'hydrologie complémentaire aux sorties spéléologiques. Rendre à nouveau perceptible la vitalité des réseaux hydrographiques métropolitains peuvent être un premier pas pour mieux vivre avec.

- **Le sentier comme observatoire des paysages en mutation.** Alors que le paysage devient un enjeu important des politiques d'aménagement dans un contexte de réchauffement climatique, le sentier peut être utilisé comme un observatoire à pratiquer. Odile Jacquemin et l'association MALTAÉ utilisent depuis des années la marche pour complexifier notre rapport au paysage, le lire et le traverser comme un lieu d'habitation où la rupture entre nature et culture ne fait plus sens. Des dispositifs comme le Plan de paysage, des programmes de marches et de recherches articulant urbanisme, art et écologie pourraient ainsi réunir des acteurs associatifs tels que MALTAÉ ou le CAUE du Var. Entre mise en pratique de la démarche de paysage et approches sensibles des outils de l'aménagement, le sentier pourrait accueillir de multiples pratiques de cette dimension paysagère.
- **Le sentier comme fil d'art.** C'est comme tel qu'à travers le programme Nature for City Life, il a été proposé de le regarder en confiant à l'École Supérieure d'Art et de Design de TPM l'installation de quatre constructions artistiques le long du sentier. À travers le programme de recherche PaySAGEs : Bureau des paysages en mouvement, dirigé par Valérie Michel-Fauré, professeure à l'ESADTPM, quatre artistes fraîchement diplômés se sont vus confier la mission de réaliser chacun-e-s une construction sur un site traversé par le sentier afin d'en révéler les enjeux. Cela offre ainsi la possibilité d'aborder de manière originale les enjeux de biodiversité tout en valorisant le territoire métropolitain auprès de publics très divers. Le sentier lui-même a été pensé au travers de nombreuses collaborations artistiques durant la période des marches exploratoires, notamment avec le Metaxu ou encore l'artiste marcheur Hendrik Sturm.
- **Le sentier comme support d'actions citoyennes.** Maguelone Davion, membre de Zero Waste France, ou Carine Chevrier, du collectif Varois de l'agriculture urbaine, y voient une possibilité intéressante pour coordonner des actions de grande ampleur dans leurs champs respectifs : pour-quoi ne pas se saisir du sentier comme lieu de ramassage de déchets pour sensibilisation au macro-pollution ? et pourquoi ne pas s'en saisir pour mettre en dialogue les différents lieux d'agriculture urbaine à travers le territoire métropolitain pour leur donner davantage de visibilité ?

Ces quelques intuitions de ce que le Sentier Métropolitain de TPM pourrait être ne sont pas exhaustives, les récits qu'il peut porter doivent se construire. Mais il est clair que pour que toutes ces dimensions du sentier existent, il est indispensable que les collectivités s'organisent de manière transversale.

Et pour que des pratiques vivantes s'installent, s'inventent, se rencontrent, la communauté du sentier devra envisager de se construire à partir des lieux et des usages, par la mobilisation de celles et ceux qui depuis des années développent des pratiques de marche et d'observation dans les contextes périurbains de ce sentier.

Vers une communauté du sentier ?

C'est cette hypothèse qui s'est mise en marche ce samedi de mai, à partir du bien nommé jardin de la Démocratie. Marcher avec tous ces possibles en tête. Marcher sur le sentier, marcher avec le récit, marcher dans l'idée qu'une communauté de personnes, de structures associatives venant des pratiques de l'art, de l'éducation populaire, de l'urbanisme et de l'environnement pourraient avoir ensemble le désir d'habiter et d'activer un dessin sur une carte.

Nous avons marché avec les lectures poétiques d'Odile de Maltae qui nous disent l'histoire longue et souvent plurielle de nos patrimoines et de nos paysages. Nous avons respiré les ambiances d'une ville avec Wilfried, qui à partir des missions de sensibilisation à l'architecture et à l'urbanisme du CAUE nous a ce jour-là proposé de prendre conscience de notre corps au sein d'une ville. Nous avons observé les usages et les passages comme des trajectoires animales et végétales avec Benoît et Aymeric de l'association Metaxu. Nous avons traversé le jardin partagé des Graines d'Or avec le collectif Varois pour l'agriculture urbaine et expérimenté la vie des sols avec les Chercheurs en herbe. Et ainsi, pas à pas, guidés par Sébastien Ruvira, responsable du Service Projets urbains - Quartiers durables de la Métropole TPM, nous avons pu expérimenter une forme polyphonique, une manière plurielle de se réunir autour de la narration commune et éclectique d'un même chemin.

Le Bureau des guides du GR2013 est né de ce besoin d'accompagner le processus de transformation que porte en lui un sentier métropolitain, une fois son élaboration achevée. En adossant au sentier une programmation de balades, des recherches-actions, des événements, des créations artistiques, le GR2013 a ouvert la voie à imaginer un équipement collectif d'hospitalité et d'écologie pratiquée. L'ÉCUME saura à son tour trouver sa manière d'organiser cette nécessité à rester un chemin vivant, un chemin qui relie. L'importance de se relier traverse toutes les thématiques portées par le projet Nature For City Life depuis 5 ans. Le Sentier Métropolitain de Toulon Provence Méditerranée en est une traduction particulière car il est sans doute l'action la plus tangible d'invention d'une forme, d'une gestion ou encore d'une communauté...

Celles et ceux qui ont marché

METAXU est un espace d'artistes installé depuis 2013 dans le centre-ville de Toulon. Ce lieu de recherche et de création propose un programme de résidences, de workshops et d'expérimentation. Mais Metaxu aime aussi le plein air et a développé de nombreuses pratiques d'exploration du territoire notamment par la marche, qui ont participé à documenter les hypothèses d'itinéraires du sentier métropolitain.

Le **CAUE du Var** accompagne les collectivités et administrations publiques dans leurs projets d'urbanisme, d'architecture ou d'environnement. Il s'adresse également aux citoyens par de multiples actions d'information et de sensibilisation. La marche est depuis longtemps dans ses pratiques, pour apprendre à lire la ville comme à mieux habiter nos milieux. Il a été l'un des acteurs associés aux phases d'exploration du sentier et pourra y proposer ses activités et compétences.

MALTAE (Mémoire à lire – Territoire à l'écoute) associe de multiples acteurs pour des projets qui contribuent à la mise en valeur culturelle de l'architecture, de l'urbanisme, de l'agriculture, du paysage et de l'environnement. Héritier de l'éducation populaire, ses activités de médiation et de recherche ont permis à l'association de développer depuis des années des manières de marcher dans les paysages habités de la métropole. Son apport d'expérience a été précieux tout au long du développement du projet de sentier.

Chercheurs en Herbe encourage l'intérêt et la pratique des sciences et de l'environnement auprès de tous et toutes. Par des approches pédagogiques et ludiques, la démarche de l'association privilégie l'expérimentation, le débat et la réflexion... Les expériences sensorielles et les balades naturalistes sont autant de formes propices à rencontrer le sentier métropolitain.

Le **Collectif Varois** pour l'agriculture urbaine regroupe des acteurs diversifiés : fermes pédagogiques, jardins partagés, entreprises d'agriculture urbaine, paysagistes, associations et producteurs péri-urbains. Il a pour mission de porter le Festival des 48h de l'agriculture urbaine, de promouvoir cette dernière et de soutenir les projets qui émergent sur le territoire. Le Festival des 48h a été l'occasion de proposer un premier événement collectif à partir du sentier métropolitain.



Pour télécharger les cartes commentées de 5 tronçons du sentier vous pouvez flasher ce QR code ou vous rendre sur : bureaudeguides-gr2013.fr/nature-for-city-life-1-nouveau-sentier



Nature For City Life

Contexte

Les changements climatiques constituent l'un des défis majeurs de notre siècle. Ils impactent d'ores et déjà nos vies au quotidien : pics de chaleur estivaux, fréquence et violence des catastrophes naturelles, sécheresses, propagation de maladies, dégradation de la qualité de l'air...

Ces impacts des changements climatiques sont exacerbés en milieu urbain du fait de leur combinaison avec l'artificialisation des sols et la concentration des activités humaines. Or, plus de la moitié de la population mondiale vit aujourd'hui dans les zones urbaines, une proportion qui devrait encore augmenter et atteindre les 66 % d'ici 2050. Face à ces changements climatiques, renforcer l'adaptation des espaces urbains est un défi majeur à relever. Le développement et la valorisation des zones de nature (infrastructures ou trames vertes et bleues) et de l'ensemble des services rendus par la nature en ville est une réponse à cet enjeu.

Le projet Nature For City Life vise à renforcer l'adaptation des espaces urbains aux impacts des changements climatiques grâce au développement et à la valorisation de la nature en ville. Au travers d'un partenariat fort et innovant entre les métropoles de la région Sud, le projet permet de démontrer les services rendus par la nature en milieu urbain et d'apporter ainsi des solutions concrètes pour toutes les villes méditerranéennes et au-delà !

Un objectif stratégique :

- Développer et valoriser la nature en ville pour renforcer l'attractivité des territoires et s'adapter face aux changements climatiques.

Deux objectifs opérationnels :

- Informer, sensibiliser et former différents publics et acteurs sur les services rendus par la nature en ville en se basant sur des sites de démonstration.
- Renforcer l'intégration de la nature en ville dans les projets d'aménagement urbains.

Les sujets thématiques abordés par les animations et les productions d'itinéraires ont prioritairement été :

- L'eau (rivières, sources et bassins versant, mer et lagunes...)
- L'ombre (arbres, architectures et végétalisation...)
- La fragmentation (urbanisme et architecture...)
- La gestion et les représentations (définitions de visions de la nature, espaces verts, gestion des milieux, gestion de l'eau, dynamiques de gestion intégrée...)
- La biodiversité (milieux, cycles, écosystèmes, diversité...)

Les partenaires

Le projet Nature for City LIFE est coordonné par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur en partenariat avec 7 autres bénéficiaires associés :

les Métropoles d'Aix-Marseille-Provence, Nice-Côte d'Azur et Toulon Provence Méditerranée, la Ville de Marseille, l'Université d'Aix-Marseille et les associations AtmoSud et Bureau des guides du GR2013.

Historique des balades

Septembre 2020 — Décembre 2022

Date	Guide	Commune	Titre
03/09/2020		Étang de Berre	Voyage inaugural ENSA.M
28/09/2020	Paul-Hervé Lavessière	Toulon	Au fil du Las
21/10/2020	Paul-Hervé Lavessière	La Revest	Les chemins de l'eau
16/01/2021	Nicolas Memain	Vitrolles	Fabriquer le chemin n°1 : Tout bouge
28/01/2021	Nicolas Memain	Aix-Vitrolles-S' Victoret-Marignane	Agir avec les paysages ressources de l'étang de Berre
03/02/2021	SAFI	Marseille Ste Marthe	Vers un Parc agricole habité
06/02/2021	SAFI	Rognac	Récolter la canne
12/02/2021	Nicolas Memain	Port-de-bouc	Port-de-bouc life
27/02/2021	Nicolas Memain	Septèmes - Les Pennes (carraire des Ariéziens)	Fabriquer le chemin n°2
12/03/2021	Nicolas Memain	Gardanne	Gardanne est un jardin
28/03/2021	Nicolas Memain	Marseille	Complément
02/04/2021	Nicolas Memain	Marseille	Longchamp-Fontobscure, la trame verte des canopées
19/05/2021	Nicolas Memain	Miramas	Nature en fête
21/05/2021	Nicolas Memain	Aubagne	Aubagne LIFE
04/06/2021	SAFI	Marseille S° Marthe	Les hauts de Ste Marthe
05/06/2021	SAFI	Marseille Septèmes	Capri sun / Fête du ruisseau
18/06/2021	Nicolas Memain	Marseille	Archéologie du ruisseau de Plombière
19/06/2021	Nicolas Memain	Vitrolles Marignane	Monographie d'une rivière n°1 : La Cadière
23/06/2021	SAFI	Marseille Aygalades	Conversation marchée avec Véronique Mure

14/06/2021	Nicolas Memain	Marseille	Du Goudron et du Jarret
05/07/2021	Nicolas Memain	Aubagne	Aubagne n°2
13/07/2021	Nicolas Memain	Miramas	Miramas Life
16/07/2021	Nicolas Memain	Aix en Provence	Monographie d'une rivière n°2 : L'arc et la torse
11/09/2021	SAFI	Marseille Ste Marthe	Les hauts de S° Marthe
15/09/2021		Pas des Lanciers-Martigues	Voyage inaugural ENSA.M
16/09/2021		Pas des Lanciers-Martigues	Voyage inaugural ENSA.M
08/10/2021	SAFI	Marseille S° Marthe	Le Terradou des hauts de Sainte-Marthe
08/10/2021	Nicolas Memain	Marseille centre	Arbres en ville
19/11/2021	Nicolas Memain	Port de bouc	Port de Bouc Life
26/11/2021	Nicolas Memain	Aubagne	Aubagne Jardin
30/11/2021	Nicolas Memain	Port S° Louis	Port St Louis Life
16/02/2022	Nicolas Memain	Marseille	Plombières
02/03/2022	Nicolas Memain	Marseille	Le Jarret
16/03/2022	Nicolas Memain	Marseille	Archéologie des espaces verts
19/03/2022	SAFI	Septèmes	Mooc appliqué : Marie Laure Lambert
26/03/2022	SAFI	Marseille	Trame pratiquée n°4 : de la Cascade aux Étoiles
16/04/2022	SAFI	Marseille	Du canal au jarret
30/04/2022	SAFI	Marseille	Mooc appliqué : Bertrand Vignal
15/05/2022	SAFI	Marseille	Mooc appliqué : Nathalie Blanc
22/05/2022	Nicolas Memain	S° Chamas	Le printemps de Vivaldi à S' Chamas
04/06/2022	SAFI	Septèmes	Balade du Caprisun
22/06/2022	SAFI	Marseille	La nature de la canne
24/09/2022	Nicolas Memain	Marseille	Beau-rély Beau-nneveine
05/11/2022	Nicolas Memain	Marseille	Canal : branche Sud
12/11/2022	Nicolas Memain	Marseille	Canal : branche Longchamps
10/12/2022	Nicolas Memain	Marseille	Canal : branche Mère

4 – De l'évidence de partir du terrain 6 – De l'importance des récits

En liant la connaissance à la marche, l'expérience à la conversation, l'analyse au geste, les itinérances proposées par le Bureau des guides du GR2013 au sein du projet Nature For City Life tentent d'explorer différentes approches de transmission pour nous apporter des savoirs tout en nous re-sensibilisant à ce qui a le pouvoir de rendre nos villes et notre monde habitables. Abordant les multiples sujets et thématiques du réchauffement climatique dans un contexte urbain (la biodiversité, la fragmentation, les arbres et les rivières, la gestion...) ces balades sont conçues et animées par des artistes-marcheur-se-s.

Cette deuxième série de Cahiers Dehors propose de partager une réflexion sur les formats expérimentés lors de ces itinérances. Que ce soit au travers du dépaysement des pratiques pédagogiques de l'école d'architecture, par la recherche de communautés de pratiques au travers d'un sentier transdisciplinaire et transcommunal, ou par le besoin de toujours multiplier les récits des lieux que l'on habite : on flaire l'envie collective de penser différemment, de faire un pas de côté vers des sols plus troubles.



Avec la contribution du programme LIFE de l'Union Européenne LIFE16 GIC/FR/000599

NATURE CITY LIFE